III. Les abus qui se sont introduits par rapport à l'impression des Livres, a animé un particulier du louïable dessein de contribuer à les réformer. Il a publié un projet, qu'il soumet à la considération de tout Gouvernement, & entre autres choses il y propose ce que voici

« J'ai imaginé deux moyens de réforme pour
 » mettre l'Imprimerie sur le pied que je désirerois qu'elle fût. Le premier se trouve avoir
 » besoin du secours du Gouvernement, & le
 » second du secours de la République des Lettres. Le Gouvernement seul peut faire que
 » l'on n'admette qu'un certain nombre de Libraires dans chaque Ville où l'Imprimerie a lieu.
 » Il peut seul aussi empêcher qu'aucun Libraire ne soit reçu dans cette belle Profession, sans
 » avoir fait son chef-d'œuvre, comme on l'exige parmi les artisans; c'est-à-dire, sans avoir
 » donné des preuves de sa capacité dans la Littérature & dans son art. La capacité reconnue des *Etiennes* dans la Littérature & dans
 » leur Profession, est un argument favorable à cette cause, & démontre clairement combien
 » il importe & combien il est avantageux à la République des Lettres, que les Libraires
 » soient Savans & Gens de Lettres. Il en résulteroit toutes sortes de biens. Le nombre des
 » Libraires seroit moins grand, & par conséquent ils ne seroient point dans le cas de
 » chercher à gagner leur vie par des moyens deshonorans pour eux & pour les Lettres. Ils
 » n'admettroient point sous leurs pressés d'ouvrages frivoles, ou qui eussent d'autre but que
 » celui de favoriser les progrès de l'esprit humain. Ils pourroient même vivre dans l'opulence, sans que les Lettres en souffrissent. Le
 » public jugera aisément si cette réforme ne
 » mériteroit